ÉCRITURE ET SCULPTURE
Serge Fisette

La mathématique rigoureuse des heures devient subjective, impalpable…
Joëlle Morosoli, *Le Ressac des ombres* [1]

Tout est chez moi bruissement…
Joëlle Morosoli, *Traînée rouge dans un soleil de lait* [2]

Joëlle Morosoli poursuit une recherche artistique étalée sur plusieurs décennies, principalement dans les domaines de la murale, de la sculpture et de l'installation. À ces œuvres en mouvement déployées dans l'espace — et le temps —, se greffe un autre corpus de création axé, cette fois, sur l'écriture.

Deux univers donc, apparemment distincts, qui pourtant se rejoignent et s'imbriquent à maints égards, se prolongent. L'un et l'autre, en effet, instaurent des situations fortement émotionnelles, le dispositif mis en scène — mis *en branle* dira-t-on —, provoquant d'emblée un malaise, une irrépressible indisposition. La sensation diffuse que notre corps lisant ou notre corps regardant ou notre corps déambulant est arraché à lui-même et qu'il bascule, ensorcelé, dans un monde étrange, fragile, instable et incertain, parfois avec le sentiment d'être envoûté, parfois avec celui d'être coincé dans un engrenage infernal.

Cet envoûtement et cet engrenage se retrouvent déjà dans le roman, *Le Ressac des ombres*, où Laurent et Mathilde sont réunis dans la maison de leur enfance. Il y règne « une atmosphère tendue, comme la peau d'un ballon trop soufflé, qu'un rien peut faire éclater. » C'est cette même atmosphère de tension qui, quelques années plus tard, émane des installations *Pièces/pièges* avec ses murs qui se ferment pour devenir des prisons, et *Traquenard* où des cages transparentes s'ouvrent et se referment. Ailleurs, dans le roman, on lit que l' « ombre s'immobilisait pour mieux concentrer son énergie avant d'agir, présage d'une violence implacable. » Tout comme dans l'œuvre *Trame létale* montrant des éléments pris dans une toile d'araignée « sur laquelle, précise l'artiste, tout mouvement pour s'en libérer ne fait que hâter l'issue funeste. » Plus loin encore, la romancière écrit : « La paroi du mur craque sous la pression… », tel un écho, prémonitoire pourrait-on dire, annonçant les installations *Déchirure*, *Débâcle* et *Lézardes* où des murs se fractionnent inexorablement sous nos yeux inquiétés.

Une pareille résonance entre écriture et sculpture se révèle également dans le recueil de poésie, *Traînée rouge dans un soleil de lait*. Tantôt, il est question de :

Valse du rose, du gris
Farandole du vert, du bleu
Brouillard de couleur pastel
Frimas de souvenirs…
rappelant la sculpture *Frémissement* constituée de fines tiges de nylon colorées qui s'animent de façon apparemment désordonnée et inquiétante. Tantôt, ce sont :
Des flèches partout
J'en espère des droites
J'en dessine des tortueuses
J'en rêve des filantes…
rappelant *Jeux d'herbes* au Centre hospitalier régional de Gatineau avec ses longues flèches qui oscillent et s'entrecroisent, ou l'installation *Violence virtuelle* envahie de lances menaçantes.

Les exemples pourraient se multiplier…

Une thèse de doctorat

L'art permet d'esthétiser la violence par sa capacité à la sublimer.
Joëlle Morosoli, *L'installation en mouvement : une esthétique de la violence* [3]

Mais là où l'étroite relation écriture/sculpture trouve son aboutissement c'est dans le livre *L'installation en mouvement : une esthétique de la violence*, issu de la thèse que Joëlle Morosoli a rédigée lors de son doctorat à l'Université Paris VIII en *Esthétique, sciences et technologie des arts*. Après y avoir longuement analysé les modes d'expression liés au corps, à la mécanique, à la vidéo et au numérique, elle revient sur sa propre production, orientée, souligne-t-elle, autour « de trois éléments, soit le mouvement, l'installation et la contrainte. »
Compte tenu de l'importance et de la pertinence de l'ouvrage, des extraits sont répartis ici tout au long de cette monographie. Ils permettent de jeter un éclairage pertinent et significatif sur la démarche de l'artiste et ce, en recourant au discours et à la pensée qu'elle-même a développés sur son travail.

Que ce soit dans les mots ou les installations, que ce soit dans l'espace d'un livre ou dans celui d'une galerie d'art, toujours il y a chez Joëlle Morosoli cette notion

de « cycle » perpétuellement recommencé, de manière impitoyable, inéluctable. Ce va-et-vient constant entre émergence et chute, déploiement et affaissement, essor et déclin. À certains moments, le cinétisme peut paraître aléatoire, comme dans *Mouvances marines* et *Coraux* où « grouillent » de longues baguettes pouvant faire penser à des coquillages ou à des crustacés. Le plus souvent, ce cinétisme est minutieusement prédéterminé, calculé au millimètre près, à la seconde près. Jusqu'à ce que — tel qu'il est dit dans *Le Ressac des ombres* — « les images se troublent…, un peu comme le reflet de la réalité, dans un miroir déformant. » Jusqu'à ce que « les ombres silencieuses glissent d'une lueur à l'autre, se désagrègent jusqu'à l'évanescence. »

Notes :
1. Éditions de l'Hexagone, Montréal, 1988.
2. Éditions Naaman, Montréal, 1984.
3. Éditions d'Art Le Sabord, Trois-Rivières, 2007.

SERGE FISETTE

Directeur du magazine *Espace sculpture de 1987 à 2014*, Serge FISETTE est l'auteur de quelques publications, soit : *Potiers québécois* ; *Symposiums de sculpture au Québec 1964-1997* ; *La sculpture et le vent. Femmes sculpteures au Québec* ; *Dictionnaire de la sculpture au Québec* (avec Nycole Paquin) et *L'homosexualité masculine au Québec. De la Nouvelle-France à nos jours.* En plus d'agir à titre de commissaire d'expositions, il a dirigé l'événement *Artefact* Montréal – sculptures urbaines en 2001, 2004 et 2007.

WRITING AND SCULPTURE
Serge Fisette

The rigorous mathematics of hours becomes subjective, impalpable…
Joëlle Morosoli, *Le Ressac des ombres* [1]

In my world, all is a rustle…

---

[1] Joëlle Morosoli, *Le Ressac des ombres*, Éditions de l'Hexagone, Montréal, 1988. (Our translation)
3. Éditions d'Art Le Sabord, Trois-Rivières, 2007.

Joëlle Morosoli, *Traînée rouge dans un soleil de lait* [2]

Joëlle Morosoli has pursued an artistic practice spanning several decades, mainly in the mural, sculpture and installation fields. These movement-based works that unfold in space—and time—are complemented by another body of work, this time centred on writing.

Two seemingly distinct worlds, yet which in many ways merge, intertwine and extend each other. Both present highly emotional situations, with the set-up—or *set-in-motion*, as it were—immediately triggering a sense of unease and an irrepressible indisposition. The vague sensation that our reading, watching or walking body is torn from itself and tumbles, enchanted, into a strange, fragile, unstable and uncertain world, sometimes with the feeling of being spellbound, other times with the feeling of being trapped in an infernal spiral.

This enchantment and spiral are already present in the novel, *Le Ressac des ombres*, in which Laurent and Mathilde are reunited in their childhood home. The prevailing atmosphere here is "tense, like the surface of a balloon that has been over inflated and is about to burst." It is this same tense atmosphere that, a few years later, pervades the installations *Pièces/Pièges*, with its walls that close to become prisons, and *Traquenard*, in which transparent cages open and close. Elsewhere in the novel, we can read that the "shadow stood still, the better to concentrate its energy before acting, a harbinger of ruthless violence." As in the work *Trame létale*, which shows elements caught in a spider's web "in which," explains the artist, "any movement to free oneself only hastens the fatal outcome." Further on, the novelist writes: "The wall cracks under the pressure…," forebodingly echoing the *Déchirure*, *Débâcle* and *Lézardes* installations, in which walls inexorably break into pieces before our apprehensive eyes.

A similar resonance between writing and sculpture is also revealed in the poetry collection *Traînée rouge dans un soleil de lait*. At one point, it's all about:
Waltz of pink, of grey,
Farandole of green, of blue
Pastel coloured fog
Frost of memories…

---

[2] Joëlle Morosoli, *Traînée rouge dans un soleil de lait*, Éditions Naaman, Montréal, 1984. (Our translation)

Recalling the sculpture *Frémissement* made up of thin, coloured nylon stalks that come to life in a seemingly disordered and disquieting way. Sometimes they are:

Arrows everywhere
I hope for straight ones
I draw twisted ones
I dream of shooting ones…

reminiscent of *Jeux d'herbes* at the Centre hospitalier régional de Gatineau, with its long arrows swaying and criss-crossing, or the installation *Violence virtuelle* overrun by menacing spears.

The examples could go on and on…

A Doctoral Thesis

Through its capacity to sublimate violence, art makes it possible to aesthesize it.
Joëlle Morosoli, *L'installation en mouvement : une esthétique de la violence* [3]

This close relationship between writing and sculpture comes to an apogee is in the book *L'installation en mouvement: une esthétique de* la violence, based on the thesis Joëlle Morosoli wrote as part of her doctorate in *Aesthetics, Science and Technology of the Arts* at the Université de Paris VIII. After an in-depth analysis of the modes of expression linked to the body, mechanics, video and digital technology, she reflected on her own work that, as she points out, is based on "three elements: movement, installation and constraint."

Given the importance and relevance of the work, extracts are spread throughout this monograph. They allow us to shed a relevant and significant light on the artist's approach, drawing on the discourse and thoughts that she herself has developed about her work.

Whether in her words or in her installations, in the space of a book or in that of an art gallery, Joëlle Morosoli is always guided by the notion of a "cycle" that is perpetually

---

[3] Joëlle Morosoli, *L'installation en mouvement: une esthétique de la violence,* Éditions d'Art Le Sabord, Trois-Rivières, 2007. (Our translation)

renewed in a merciless, ineluctable way. This constant back-and-forth between emergence and fall, unfolding and collapse, boom and bust. At times, the kineticism can seem random, as in *Mouvances marines* and *Coraux*, in which long rods “swarm,” recalling shellfish or crustaceans. More often than not, this kineticism is meticulously predetermined, calculated to the millimetre and to the second. Until—as stated in *Le Ressac des ombres* — “the images become blurred..., not unlike the reflection of reality in a funhouse mirror. Until “the silent shadows slip from one glimmer to the next, disintegrating into evanescence.”

SERGE FISETTE

Director of Espace Sculpture magazine from 1987 to 2014, Serge FISETTE is the author of several publications, some of which are *Potiers québécois*; *Symposiums de sculpture au Québec 1964-1997*; *La sculpture et le vent. Femmes sculpteures au Québec* ; *Dictionnaire de la sculpture au Québec* (with Nycole Paquin) and *L’homosexualité masculine au Québec. De la Nouvelle-France à nos jours*. In addition to these activities as an exhibition curator, he was the director of *Artefact* Montreal – urban sculptures in 2001, 2004 and 2007.